

nos
GÉANTS



**ANNE HÉBERT
(1916-2000)**

Hamza Tabaïchount

**Je suis une fille maigre
Et j'ai de beaux os.**

**J'ai pour eux des soins attentifs
Et d'étranges pitiés**

**Je les polis sans cesse
Comme de vieux métaux.**

**Les bijoux et les fleurs
Sont hors de saison.**

**Un jour, je saisirai mon amant
Pour en faire un reliquaire d'argent.**

**Je me pendrai
À la place de son cœur absent.**

**Espace comblé,
Quel est soudain en toi cet hôte sans fièvre?**

**Tu marches
Tu remues;
Chacun de tes gestes
Pare d'effroi la mort enclose.**

**Je reçois ton tremblement
Comme un don.**

**Et parfois
En ta poitrine, fixée,**

**J'entrouvre
Mes prunelles liquides**

**Et bougent
Comme une eau verte
Des songes bizarres et enfantins.**

Anne Hébert, *La fille maigre*, 1960

Voici le portrait d'une femme ayant consacré sa vie aux mots, qu'elle a su manier pour produire une œuvre où cohabitent une sublime poésie et une saisissante violence. Une inclassable qui occupe une place de choix dans notre littérature nationale.

Voici le portrait d'Anne Hébert.

Générique

Elle naît le 16 août 1916 à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, dans une famille de la petite bourgeoisie de la région de Québec. On compte d'illustres Québécois dans son clan. Du côté maternel, elle descend de François-Xavier Garneau, éminent historien du XIX^e siècle, et d'Eugène-Étienne Taché, architecte autodidacte à qui l'on doit les plans du parlement de Québec.

Anne Hébert est également la petite-cousine du poète Hector de Saint-Denys Garneau.

Il sera pour elle une grande source d'influence. Elle sera bouleversée à la fois par la puissance de sa poésie et par le drame de sa disparition précoce, à l'âge de 31 ans.

Toute jeune, sous les encouragements de son père, elle gribouille ses premiers poèmes.

Dans la jeune vingtaine, elle reçoit un diagnostic de tuberculose. Elle doit alors rester confinée dans une petite pièce durant... cinq ans.

Elle aura la poésie pour seul moyen d'évasion. Bien que le diagnostic de tuberculose s'avère erroné, c'est durant cette période que le potentiel littéraire d'Anne Hébert va éclore.

Ce moment marque aussi durablement son style d'écriture, qui restera imprégné par une profonde introspection, une angoisse existentielle et l'ombre de la mort.

Bientôt, Anne Hébert publie sa première œuvre, *Les songes en équilibre*, une compilation de ses premiers poèmes. Il lui vaut le prix David en 1943.

(PAUSE)

Elle commence à se faire un nom. Elle rédige des saynètes pour la radio et des pièces pour la télévision de Radio-Canada.

Au milieu des années 1940, elle écrit *Le torrent*, un recueil de nouvelles qui ne trouve pas d'éditeur. Elle le publie à son compte en 1950.

Le tombeau des rois, un recueil de 27 poèmes qu'elle a rédigés sur une période d'une dizaine d'années, ne trouve pas non plus de maison d'édition.

Si les critiques québécoises sont élogieuses, le milieu de l'édition est sinistré, la plupart des éditeurs ayant fait faillite aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale.

Anne Hébert, impatiente de se consacrer à l'écriture et bénéficiant d'une bourse, fait alors comme plusieurs de ses compatriotes artistes à l'époque : elle part pour la France.

Bien qu'elle y passe les 30 années suivantes, le Québec reste sa principale source d'inspiration. Ses romans, campés dans les forêts, les campagnes et les plaines enneigées de son pays natal, s'inspirent de son enfance, de sa famille et des événements qui l'ont marquée.

C'est le cas pour *Kamouraska*, qui la fait émerger comme une romancière de premier plan en 1970. Le récit met en scène Achille Taché, un ancêtre d'Anne Hébert qui aurait été assassiné par l'amant de sa femme. Une chronologie audacieuse, un rythme effréné et un univers angoissant traversé d'une intrigue passionnante valent à *Kamouraska* le prestigieux Prix des libraires en France.

Porté à l'écran par Claude Jutra en 1973, *Kamouraska* est aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature québécoise.

« Je rétablirai la justice initiale du vainqueur et du vaincu. Le temps d'un éclair, entrevoir la réconciliation avec soi-même, vainement cherchée depuis le commencement de ses souvenirs. Se découvrir jusqu'à l'os, sans l'ombre d'une imposture. Avouer enfin son mal profond. La recherche éperdue de la possession du monde. »

– *Kamouraska*, 1970

Anne Hébert, qui vit désormais de sa plume, publie deux autres œuvres marquantes dans les années qui suivent.

Dans *Les enfants du sabbat*, elle déploie magistralement un univers cauchemardesque, puisé à même le folklore québécois et surgi des recoins les plus sombres de notre imaginaire collectif. Un récit subversif où se mêlent la religion, l'inceste et la violence, qui bouscule le sacré, l'ordre et les mœurs. Il lui vaut le Prix du Gouverneur général et le Prix de l'Académie française en 1976.

Six ans plus tard, Anne Hébert remporte le prix Femina pour *Les fous de Bassan*, qui sera porté à l'écran par Yves Simoneau en 1986.

« [S]es petits sapins drus, un sur cinq, rouge et desséché, les morts non ramassés, tenus serrés par les vivants [...] verts et noirs, la folle vie végétale, robuste, respirant contre les morts, les tenant debout, entre les vivants, ne pouvant pas s'en débarrasser, n'ayant pas le temps, trop engagée dans la puissante occupation de vivre, de croître et de pousser dans un sol pauvre où la vie est un défi et une victoire. »

– *Les fous de Bassan*, 1982

Disparue en janvier 2000, Anne Hébert recevra de nombreux prix et distinctions au Québec et à l'étranger pour souligner sa riche carrière et son œuvre prolifique.

Mais au-delà des hommages et des récompenses, Anne Hébert est une pionnière et une avant-gardiste qui, par sa plume à la fois terriblement crue et bouleversante de poésie, a marqué à tout jamais notre univers littéraire et notre histoire.

Evelyne de la Chenelière

Révision : Marie-Andrée Lamontagne, biographe d'Anne Hébert

Nathalie Watteyne, Directrice du Centre Anne-Hébert